

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



IBBY : une fenêtre ouverte sur le monde

Andrée Poulin

Volume 26, Number 3, Winter 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poulin, A. (2004). IBBY : une fenêtre ouverte sur le monde. *Lurelu*, 26(3), 95–96.

IBBY : une fenêtre ouverte sur le monde

Andrée Poulin

En 1908, une jeune Allemande de dix-sept ans met sur pied une «Salle de lecture internationale» pour les enfants des travailleurs d'une usine de cigarettes de Stuttgart. Développer la compréhension internationale à travers la littérature pour enfants, tel était l'idéal de Jella Lepman. Pour donner vie à son ambitieux projet politique et culturel, elle a fondé l'International Board on Books for Young People, de son petit nom IBBY. Cinquante ans plus tard, le «bébé» de Jella a mûri, grossi, acquis un rayonnement international avec des chapitres dans une soixantaine de pays.

Depuis 1980, le Canada compte son propre chapitre, doté d'un double mandat : faire connaître la littérature canadienne pour la jeunesse dans le monde et présenter la littérature jeunesse étrangère aux enfants d'ici. Pour ce faire, IBBY-Canada organise diverses activités, publie un bulletin et gère trois prix littéraires.

Créer des liens

IBBY-Canada compte trois cents membres, des auteurs, illustrateurs, bibliothécaires, libraires, professeurs et éditeurs de plusieurs provinces du Canada, tous des gens très actifs dans la création et la diffusion de la littérature jeunesse. Alors que l'UNEQ offre différents services à ses membres, que Communication-Jeunesse se concentre sur la promotion, IBBY-Canada met l'accent sur le réseautage, d'abord entre créateurs au Canada et ensuite entre créateurs d'autres pays.

«IBBY n'est pas là pour faciliter la vente de droits mais plutôt pour permettre de connaître des gens dans d'autres milieux, d'élargir son réseau. C'est un organisme suprapolitique qui réunit des passionnés de la littérature jeunesse», explique Josiane Polidori, chef de la littérature canadienne

pour la jeunesse à Bibliothèque et Archives Canada et actuellement vice-présidente d'IBBY-Canada.

Membre d'IBBY-Canada depuis quatre ans, Marie-Louise Gay y trouve une belle source d'inspiration. «C'est difficile de quantifier l'influence qu'IBBY peut avoir sur un auteur ou une illustratrice. Les artistes sont souvent des solitaires qui travaillent dans l'isolement mais, si nous restons dans notre petit cercle, nous risquons de tourner en rond. Il faut du sang neuf. Dans le milieu de l'édition québécoise, on a besoin de s'ouvrir davantage au monde extérieur. Être membre d'IBBY, ça enrichit», affirme-t-elle.

Même son de cloche chez Patricia Lemieux, coordonnatrice de la médiathèque des jeunes à la Bibliothèque nationale du Québec, qui trouve chez IBBY un enrichissement professionnel important. «La plupart des gens qui sont membres sont des bibliothécaires et des libraires. Au Canada, IBBY est responsable de la Journée internationale du livre pour enfants (tenue chaque 2 avril). Comme bibliothécaire, on saute sur l'occasion de mettre en valeur cette journée qui fait la promotion du livre. IBBY International produit des outils fort utiles pour les bibliothécaires : sélection de livres pour enfants avec handicap, la liste des lauréats au prix Hans-Christian-Andersen, la Liste d'honneur internationale d'IBBY.»

«IBBY met l'accent sur le respect des cultures, des différences. Ce qui rend la Liste d'honneur unique, c'est que les livres sélectionnés ne sont pas toujours des best-sellers, mais des livres qui transmettent des messages de paix et de compréhension», fait valoir Josiane Polidori.

Conseillère pour le Québec au sein d'IBBY-Canada, Patricia Lemieux apprécie également l'occasion de découvrir les nou-

veaux projets, les idées novatrices des autres membres du Canada. «Ça m'apporte un contact avec des bibliothécaires de partout au Canada et j'apprends beaucoup», souligne-t-elle.

Une fenêtre ouverte sur le monde

Encore plutôt méconnu au Québec, IBBY-Canada a cependant quelques adeptes indéfectibles. Ceux qui y ont goûté, qui ont vu ce qu'IBBY pouvait offrir, parlent avec passion de cette «fenêtre ouverte sur le monde».

Josiane Polidori a assisté à deux conférences internationales et en est revenue emballée. «En littérature jeunesse, les problèmes, les enjeux sont souvent les mêmes dans plusieurs pays. Comme organisme de réseautage national et international, IBBY nous permet de rencontrer et d'échanger avec des gens à travers le monde. Quand les artistes comprennent qu'il y a quelqu'un en Iran, en Afrique du Sud, qui vit les mêmes problèmes ou défis qu'eux, cela leur ouvre les yeux. Il faut y participer pour vraiment l'apprécier», affirme-t-elle.

Sélectionnée en 2000 pour la prestigieuse Liste d'honneur pour son album *Stella étoile de la mer*, Marie-Louise Gay a assisté au Congrès international d'IBBY en Colombie, une expérience qu'elle qualifie de «fabuleuse».

«Le Congrès de Carthagène réunissait neuf cents personnes qui travaillent à tous les niveaux avec les enfants. J'ai été étonnée par l'enthousiasme de tous ces gens qui venaient de partout et qui parlaient de littérature pour enfants comme d'une chose très importante. Ça m'a ouvert les yeux sur la communauté internationale du livre pour enfants.»

«Quand les organisateurs du congrès ont présenté les diapositives des titres ga-



Affiche de la Journée internationale du livre pour enfants (2 avril 2004).

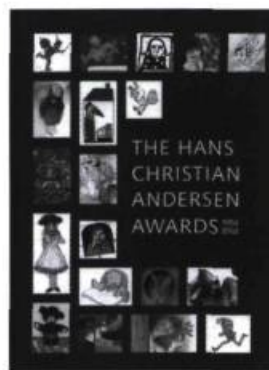


96

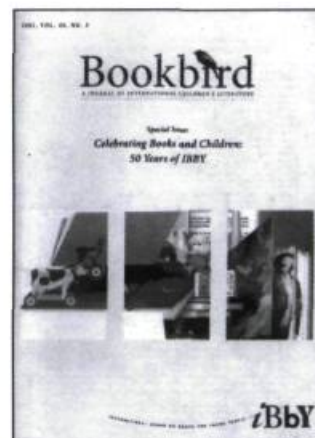
Cette luxueuse brochure de 72 pages présente les lauréats du prix Asahi, commandité par le quotidien japonais *Asahi Shimbun*, qui récompense des programmes de promotion de la lecture. Le programme montréalais «Les livres dans la rue» a été plus d'une fois en nomination pour ce prix.



Le programme du 28^e congrès biennal, qui a eu lieu à Bâle (Suisse) en 2002.



Une splendide publication de l'IBBY de 126 pages glacées, avec couverture rigide, présente les lauréats du prix Hans-Christian-Andersen et les œuvres primées entre 1956 et 2002.



Bookbird, «A Journal of International Children's Literature», est la publication trimestrielle de l'IBBY; elle en est à son 41^e volume.

gnants à l'assemblée, c'était extraordinaire de voir ces titres dans toutes les langues. Cela nous donne un sens d'appartenance à une communauté internationale», affirme l'illustratrice renommée, mise en nomination récemment, avec Gilles Tibo, pour le prix Hans-Christian-Andersen, la plus haute distinction mondiale en littérature jeunesse.

«La plupart des créateurs se nourrissent de livres publiés ailleurs. Quand on devient membre d'IBBY, c'est parce qu'on a un certain intérêt pour ce qui se passe dans d'autres pays. La grande richesse d'IBBY, c'est son aspect international, les échanges culturels avec les autres communautés. IBBY nous donne une vision plus vaste et permet d'avoir le pouls de ce qui se passe dans le monde», ajoute Marie-Louise Gay.

La place des francophones au sein d'IBBY-Canada

Comme IBBY-Canada a été fondé au Canada anglais, il a fallu plusieurs années avant que le français et le Québec y prennent leur place. Membre d'IBBY depuis ses débuts, Cécile Gagnon y a vécu de nombreuses frustrations. Très stimulée par sa participation aux congrès internationaux, elle se sentait cependant marginalisée au sein d'IBBY-Canada, agacée de l'unilinguisme de l'organisation, offusquée des rares articles publiés en français et truffés de fautes. Tout en admirant la dimension internationale d'IBBY, elle ne pouvait accepter ce qu'elle percevait comme un manque d'ouverture du Canada anglais à l'égard du Québec.

«À titre personnel, IBBY nous apporte certainement beaucoup, on y rencontre des gens très intéressants. Mais à l'époque, je trouvais que les anglophones ne semblaient pas intéressés à la littérature québécoise. Je me suis dissociée de l'organisation, car elle ne faisait rien pour les francophones.»

S'il est vrai, comme le déplorait Cécile Gagnon, que les francophones étaient peu présents dans les débuts d'IBBY-Canada, la situation a changé au cours des dernières années.

«Bien que ce soit encore assez récent, on sent dans l'organisation une ouverture envers le Québec. IBBY-Canada a fait des pas énormes pour intégrer les francophones. Le bulletin, par exemple, est beaucoup plus bilingue qu'avant. Les Québécois qui en font partie sont très enthousiastes», affirme Marie-Louise Gay.

Josiane Polidori reconnaît que la barrière de la langue ne facilite guère une meilleure intégration du Québec au sein d'IBBY-Canada. «Il y a la volonté chez IBBY d'en faire une organisation plus bilingue, mais on manque de ressources. Le site Web n'est pas bilingue, car IBBY a manqué d'argent pour embaucher un traducteur. Il ne faut pas oublier que l'organisation est entièrement gérée par des bénévoles. C'est aux membres francophones de prendre leur place. Les membres anglophones sont très ouverts mais ne peuvent le faire pour nous», souligne-t-elle.

Actuellement, 17 % des membres d'IBBY-Canada viennent du Québec. Pour Patricia Lemieux, la participation du Québec au sein de l'organisme est proportionnelle à la place démographique du Québec au sein du Canada. «La majorité des membres (plus de 30 %) sont à Toronto. Après l'Ontario, le Québec est la province qui a le plus de membres. Compte tenu des moyens dont on dispose, c'est déjà pas mal. La grandeur du pays cause des problèmes pour les rencontres et les échanges. Plusieurs des rencontres se font donc par téléphone.»

Malgré leurs propres responsabilités professionnelles, Josiane Polidori et Patricia Lemieux multiplient les occasions de faire connaître IBBY-Canada au Québec. Elles pro-

fitent, entre autres, des salons du livre pour organiser des activités ponctuelles et faire de mini-blitz de recrutement.

«IBBY-Canada restera toujours un organisme qui fonctionne avec des moyens de bénévoles», signale Patricia Lemieux. Dans ce sens, ceux qui entrent dans la famille IBBY devraient s'attendre à donner tout autant qu'à recevoir. «Il faut voir cela non pas comme ce que IBBY peut offrir à ses membres, mais plutôt ce que ses membres peuvent offrir à IBBY», souligne Josiane Polidori.

Johanne Gaudet, directrice de Communication-Jeunesse, organisme membre de IBBY-Canada, est convaincue de l'importance d'IBBY pour les créateurs du Québec. «Communication-Jeunesse apporte une dimension francophone à IBBY-Canada, qui constitue une tribune pour nos créateurs. C'est essentiel que la francophonie soit représentée au sein de IBBY-Canada. Après tant d'années, notre littérature mérite d'être connue. On ne sera jamais assez présents au niveau international. Plus on est présents, plus on participe à des organismes comme IBBY, plus on sera visibles», soutient-elle.

Pour en savoir plus long sur les activités d'IBBY-Canada ou pour devenir membre, consultez le site <www.ibby-canada.org>.

lu